

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 RÉDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le «modus vivendi» turco-italien est renouvelé

Les pourparlers en vue de la conclusion d'un nouveau traité de commerce

Le «modus vivendi» turco-italien a été renouvelé le 12 courant pour un nouveau délai d'un mois. Dans le courant de cette semaine, l'honorable Arrivabene, attaché commercial de l'ambassade d'Italie, partira pour Ankara où il entamera les pourparlers en vue de la conclusion d'un nouveau traité de commerce.

On mande d'Ankara à notre confrère le Tan :

En principe, il a été décidé que la valeur des marchandises qui seront exportées en Italie, en dehors de celles prévues par les sanctions économiques et financières sera réglée par les montants bloqués chez nous au crédit de ce pays.

Le gouvernement a déposé en livres turques à la Banque Centrale de la République, l'avoir d'un établissement italien qui devra acheter en compensation des marchandises de la Turquie pour les exporter.

De son côté, notre confrère le Cumhuriyet annonce que le gouvernement publiera aujourd'hui un décret qui indiquera le mécanisme des sanctions devant être appliquées et que le «Türkofis» commentera à l'usage des intéressés. Des personnes compétentes, ajoute notre confrère, assurent que nos exportations seront influencées seulement en ce qui concerne certains minerais, comme le chrome, pour lequel on pourra d'ailleurs trouver un autre débouché.

Les lettres turques en deuil

Le décès de M. Celâl Sahir

Nous annonçons avec le plus vif regret le décès du poète, M. Celâl Sahir Erozcan, député de Zonguldak.

La perte de ce lettré qui était en même temps un gentleman accompli sera ressentie dans tout le pays. Depuis une année et demie, il était atteint d'un mal implacable — un cancer au foie — qui, petit à petit, minait sa santé et qui l'a finalement terrassé.

Il était né à Istanbul en 1883. Tout jeune encore, il s'était adonné à la littérature. Ses premières poésies ont paru dans le Servet-i Funun. Il est l'auteur aussi de plusieurs ouvrages littéraires devenus classiques ainsi que de poésies. Elu député, il a fait partie de la commission parlementaire des statuts et de la commission linguistique. Il connaissait parfaitement le français. C'est l'un des meilleurs poètes turcs. Le défunt était père de deux enfants.

Les funérailles ont eu lieu ce matin. La bière a été transportée de la maison mortuaire, sise à Kadiköy, au bord du bateau qui l'a déposée au débarcadère de Sirkeci et de là par train à Bakırköy. L'inhumation a eu lieu au cimetière de l'endroit, dans le caveau de famille. Une foule recueillie a suivi le corps jusqu'à sa dernière demeure.

Nous présentons à sa famille éplorée, à tous les écrivains et à M. Mesut Cemil, son beau-fils, nos plus sincères condoléances.

Les leçons de la catastrophe de l'«Inebolu»

L'interrogatoire des témoins de l'équipage de l'«Inebolu» a été poursuivi, hier, à la direction d'Istanbul de l'administration des voies maritimes. Il s'agit de définir dans quelles conditions les matelots ont abandonné le bord.

Le service de la ligne Mersin a été confié au bateau Erzerum qui a appareillé hier de notre port.

De Canakkale, on a fait retourner à Istanbul le bateau Geyve qui avait pris la mer, quoiqu'il eut dépassé le délai de 6 mois pour la visite obligatoire de la coque. Il sera donc examiné à nouveau et il ne pourra reprendre son service que si le résultat de cet examen le permet. La direction de la marine marchande empêchera d'appareiller tous les bateaux qui n'auront pas passé, au bassin de radoub dans les délais prescrits.

Les Turcs chrétiens

L'Union des turcs-chrétiens a tenu, hier, une réunion à laquelle assistaient 150 de ses membres. Elle était présidée par M. Davut Yilmaz, président, qui a fait une conférence.

Le cabinet espagnol

Madrid, 18 A. A. — «Je démissionnerai si les Cortes rejettent les projets financiers du gouvernement», déclara M. Chapaprieta. Il ajouta toutefois qu'il se confiait au patriotisme de la Chambre.

La situation politique en Grèce

Vers un conflit entre le Roi Georges et M. Condylis

Athènes, 18. — On affirme que le roi Georges convoquera dès son arrivée les chefs des partis politiques et leur demandera leur concours. Au cas où ils le lui refuseraient, le roi est décidé à quitter immédiatement le pays. M. Kodjias, de retour à Athènes, a confirmé que tel est bien l'intention du roi et qu'elle est irrévocable.

La lettre de M. Vénizelos à M. Roufos a été publiée et elle a été accueillie avec soulagement. On y voit un précieux élément en faveur d'une détente.

Par contre, l'attitude de M. Condylis suscite des inquiétudes. On pense que le roi rencontrera la plus grande opposition de sa part ; il continue, en effet, à exiger la dissolution du Parlement. On se demande ce qu'il arriverait au cas où ses vues ne seraient pas partagées par le souverain.

«Lire en deuxième page, 6ème colonne, la «Lettre d'Athènes» de notre correspondant particulier».

Une grande procession aura lieu aujourd'hui au Caire

Le Caire, 18 A. A. — Malgré les interdictions édictées, les étudiants décideront d'organiser aujourd'hui une grande procession dans le centre de la ville, jusqu'au cimetière.

Le Japon poursuit le démembrement de la Chine

Tokio, 18 A. A. — On mande de source très sûre, qu'un gouvernement autonome de la Chine du nord sera proclamé le 20 novembre par les généraux Sung - Chieh-Yuan, Han Fou-Chou et Chang-Tchen. Ce gouvernement autonome conclura une convention militaire avec le Japon.

Déclarations du ministre de la guerre japonais

Tokio, 18 A. A. — Le ministre de la guerre a déclaré au journal «Nichi-Nichi» que le Japon s'opposera à l'avance de l'armée du maréchal Tchang-Kai-Chek contre le nord de la Chine, si les provinces de la Chine du nord proclamaient leur autonomie.

Selon des informations de Tientsin aux journaux, l'armée du Kouantung est prête à toute éventualité à la suite de la concentration des armées de Nankin autour du railway Pékin-Hankéou.

On annonce, d'autre part, que le général Feng-Yuh-Siang fut autorisé par Nankin à organiser une armée de 100 mille hommes pour marcher sur le nord de la Chine et tenter de s'opposer à son autonomisme.

Une réunion mouvementée des Croix de Feu

Limoges, 18 A. A. — A la suite des incidents survenus à l'occasion de la réunion des Croix de Feu d'hier, le parquet ouvrit une information pour meurtre, tentative de meurtre et blessures volontaires.

Selon l'enquête, il y a une trentaine de blessés, soit au couteau, soit par des balles.

Selon le Journal, il résulte des renseignements recueillis par le juge d'instruction que les coups de feu partirent de l'intérieur de l'école de dressage, où se tenait la réunion des Croix de Feu.

Contrairement aux bruits, il n'y a aucun mort, mais deux blessés graves.

Les partis français

Paris, 18 A. A. — Le conseil national-socialiste a clôturé ses travaux, votant notamment à l'unanimité, une motion disant que le parti est prêt à participer à un ministère du front populaire, à condition que tous les partis adhérant au front populaire collaborent à ce gouvernement et s'accordent préalablement pour dissoudre les Ligues.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

La marche vers Gondar sera rapide, estime le correspondant de «Havas»

La colonne venue du mont Moussa Ali a pénétré dans la région du chemin de fer de Djibouti

Front du Nord

Asmara, 17. — Les opérations de nettoyage ont été efficacement poursuivies durant toute la journée d'hier dans le Gheralta. Les centres de regroupement des troupes du degiacc Ghebiot ont été dispersés.

Désormais, tout le rebord du haut plateau du Tigré est entre les mains des soldats du 1er C. A. national et des colonnes de Dankalie.

Depuis un certain temps, les communiqués officiels italiens signalaient une résistance locale assez vive dans le Gheralta, la vaste plaine qui s'étend à l'ouest de la ligne de communication Haussien-Makallé, parcourue rapidement par le C. A. indigène du général Pirzio-Biroli, lors de son brillant raid vers Makallé. Le correspondant du Corriere de la Sera à Asmara, écrivait à ce propos, en date du 14 courant :

«La nécessité de nettoyer ce secteur des groupes armés du degiacc Ghebiot qui le parcouraient encore surtout dans des buts de razzia est évidente. Quoique la ligne Haussien - Enda Cheras - Makallé ait été abandonnée à peu près complètement en tant que voie de communication pour le ravitaillement — celui-ci s'effectue par la route de l'Est, c'est-à-dire par Haussien-Agoula - Mai Macdem — la présence d'éléments armés aux abords d'une artère, même d'importance accessoire, est intolérable».

La dépêche que nous publions ci-dessus annonce la fin de cet état de choses. Les indigènes du général Pirzio-Biroli sont définitivement maîtres du Gheralta.

Le pays Danakil

A propos du pays Danakil, au pied du massif montagneux du Tigré, qui vient d'être traversé en dix ou douze jours de marches difficiles par les colonnes Mariotti et Lorenzini, M. G. Fornari publie les intéressantes précisions suivantes dans l'Azione Coloniale :

«Le caractère physique de la région, écrit-il, théâtre sauvage d'implacables forces volcaniques, qui présente une dépression atteignant en certains endroits jusqu'à 130 mètres au-dessous du niveau de la mer, sujette à un climat meurtrier, dicte le genre de vie des populations nomades qui l'habitent. Ces dernières peuvent être comparées, au point de vue biologique, aux rares bannissons, tout desséchés et brûlés, que l'on rencontre dans la région. On dirait qu'ils vivent seulement par un effort de volonté. Bien souvent, ils n'ont d'autre nourriture que le lait de leur maigre bétail et la sève des palmiers dums, ni d'autre maison qu'une pauvre natte faite de rameaux tordus et superposés.

Toutefois, ils sont animés de fierté et d'esprit d'indépendance et très attachés à la terre de leurs pères. Ils sont orgueilleux de leur lointaine origine sémitique et une partie d'entre eux s'intitulent fièrement les hommes blancs. Ado Assalmara.

Cette misère moutie n'a pas empêché les razzias féroces des habitants des hauts plateaux du Tigré, spécialement des Gallas, avec l'autorisation tacite et complaisante de l'autorité éthiopienne. Leur seule défense contre cette destruction était un nomadisme désespéré, prompts à se déplacer à la première alarme, à abandonner leurs pâturages, à chercher refuge dans les zones les plus désertiques et les plus inaccessibles où les razzieurs n'osaient les suivre».

Sur le front du Ille C. A.

Ainsi que les conditions politiques dans la zone qui lui était assignée, permettaient de le prévoir, le Ille C. A. italien du général Maravigna a été beaucoup plus vite en besogne que le C. A. indigène. La dépêche suivante en témoigne :

Asmara, 17. — Sur le front du second corps d'armée, de nombreuses soumissions continuent à se produire. Les populations du Tzembella sont reconnaissantes envers les troupes italiennes pour les avoir libérées des razzias éthiopiennes. Les gués du Tacazzé ont été solidement occupés par les troupes italiennes qui, en outre, contrôlent les régions d'Adi Abo, Chiré, Tzembella, Zana, Adiet, Tembien, Addiras, Addentate et Hoi-tiakot.

On peut suivre sur une bonne carte les régions énumérées ci-dessus. Elles s'échelonnent, en un vaste demi-cercle depuis l'Ouest d'Axoum, dans la région d'Adi Abo, qui est voisine de la frontière de l'Erythrée, jusqu'au Sud et à

l'Est, le long du Tacazzé. Ainsi, le Chiré fait suite à l'Adi Abo ; le Zana et l'Adiet sont au nord du Tacazzé ; ce sont les zones délimitées par les divers torrents qui servent d'affluents au fleuve, dans cette région. Les troupes qui ont pacifié le Tembien sont en mesure de prendre à revers le Gheralta, situé plus au nord et d'y donner la main aux Ascaris du C. A. indigène.

Une dépêche de l'A. A. annonce l'entrée en ligne sur ce front d'un nouveau C. A., celui du général Bastico. L'extension de la zone occupée par les troupes du général Maravigna rendait pareil renfort particulièrement opportun.

Dans le Tzellemti

La pacification de toute la zone au nord du Tacazzé et de son affluent le Mai Ghera peut être considérée comme achevée et le moment semble proche où les Italiens procéderont à un nouveau bond, soit vers Gondar, à l'Ouest, soit vers l'Amba Alagi, à l'Est. Déjà, ils ont pris pied dans la partie centrale de leurs lignes au-delà du Tacazzé.

Le Tzellemti, où l'on enregistre des soumissions, se trouve au nord de l'imposant massif du Semien, dans le vaste arc de cercle formé par le Tacazzé, dans le Tigré, avant de couler dans la direction du nord au sud. C'est une région essentiellement montagneuse, qui a des cimes imposantes, comme celle de l'Abier (3.793 m.). C'est à travers le Tzellemti que passent les voies de communications qui, d'Axoum et Adoua, se dirigent vers l'antique capitale historique de l'Ethiopie, à Gondar, au nord du lac de Tana.

Dès le 20 et le 21 octobre, on signala (communiqué officiel No. 29) que

A la veille de l'entrée en vigueur des sanctions

Un discours du sénateur Marconi à l'Académie italienne

Rome, 18 A. A. — Dans un discours qu'il prononça hier, à l'Académie Royale italienne, dont il est le président, le sénateur Marconi, a déclaré :

«Genève donne demain le signal d'une croisade économique et financière incroyable et inhumaine contre l'Italie. Le seul crime de l'Italie est de défendre ses possessions coloniales, conquises au prix du sang de ses enfants. Elle apporte maintenant la civilisation à des tribus primitives et ignorantes qui accueillent avec joie le drapeau italien».

L'impression des journaux parisiens

Paris, 18 A. A. — Au moment où entrent en vigueur les sanctions, une note de regret perce dans plusieurs journaux parisiens en voyant que les efforts de M. Laval ne permettent pas de réaliser une œuvre de conciliation et qu'on est obligé de prendre des mesures de coercition contre les Italiens amis de la France.

«Aujourd'hui commence l'application d'une loi internationale à laquelle la France ne pouvait se soustraire sans renier sa signature et détruire tout le système collectif sur lequel elle fit reposer depuis quinze ans sa sécurité juridique, écrit «Excelsior». Le vœu de la France demeure qu'une prompt négociation suspende les hostilités et les sanctions, Rome peut être sûre qu'aujourd'hui, comme hier, M. Laval fera tout ce qui est en son pouvoir pour hâter l'heure de cette conciliation si impatiemment attendue».

Le «Journal» écrit :

«La seule justification de l'opération est l'assistance mutuelle contre l'agression. On ne veut pas laisser créer un précédent d'impunité pour une attaque qui eut la franchise de se déclarer ou vertement. Rien n'aurait été plus simple que de camoufler indirectement un incident provocateur qui aurait permis aux Italiens de se perdre dans le maquis de la procédure, paralysant l'intervention de la Société des Nations».

Du «Matin» :

«Les sanctions, prises à regret par une grande partie des nations, notamment la France, auront-elles de l'efficacité ? Elles seront une gêne mais non un danger d'asphyxie. Cependant, l'application des sanctions ne ferme pas la porte à la conciliation. Il est permis de réitérer cette parole d'espoir».

d'importants chefs du Tzellemti avaient traversé le Tacazzé pour venir rendre hommage aux autorités militaires italiennes. De ce nombre étaient le «grasmacc» Kassa Dima et d'autres notabilités locales dont la juridiction s'étend à des régions entières.

Makallé, 18 A. A. — Du correspondant de Havas sur le front du Tigré :

On prévoit que la marche en direction de Gondar sera rapide, malgré les grosses difficultés du terrain le long de la ligne Makallé - Dessié.

On rappelle à ce propos que les colonnes parties d'Arafali et de Rendacomo, et allant à Makallé, traversèrent la région de Dankalie malgré le climat difficile.

Front du Centre

Makallé, 18 A. A. — On croit que de nouveaux effectifs renforceront considérablement la colonne se dirigeant actuellement d'Assab le long de la frontière de la Somalie française et qui pénètre dans la région du chemin de fer.

Front du Sud

Mogadiscio, 17. — Il se confirme que lors du combat livré près des puits de Hamalei, cinquante camions éthiopiens ont été détruits. On a capturé une quantité considérable de munitions et d'armes parmi lesquelles deux canons suisses. Parmi les chefs qui ont opéré leur soumission, se trouve le derviche Mohammed Aloulla Assam, important représentant des Somalis autonomes.

On a constaté la présence de quatre officiers supérieurs européens au commandement des troupes régulières abyssines dans la haute vallée du Faj.

La motion du grand Conseil du parti fasciste

Rome, 17. — La motion approuvée par le grand Conseil du fascisme, au cours de sa réunion d'hier, exprimant le sentiment du peuple italien tout entier, acclame avec enthousiasme, en la personne de M. Mussolini, le réalisateur suprême du droit de la nation de s'assurer, en Afrique, par la valeur de ses fils, les conditions et les moyens indispensables pour sa vie et son avenir. Elle affirme que tous les Italiens ont foi sans conditions ni réserves dans l'œuvre du «Duce» et sont prêts à affronter, tout sacrifice qui serait nécessaire pour atteindre les objectifs indiqués.

La date du 18 novembre 1935 est flétrie comme une date d'ignominie et d'infamie dans l'histoire du monde et les sanctions sont dénoncées pour n'avoir jamais été appliquées jusqu'ici, comme le ferme propos d'étouffer économiquement le peuple italien et comme une vaine tentative de l'humilier pour l'empêcher de réaliser ses idéaux et de défendre ses droits à l'existence.

La motion fait l'éloge du calme exemplaire et de la discipline tenace par lesquelles le peuple italien démontre sa pleine conscience de la portée historique des événements actuels et l'invite à opposer aux sanctions son implacable résistance.

Le grand Conseil invite tous les Italiens à pavoiser pour 24 heures, le 18 novembre ; décide de convoquer 94 comités provinciaux féminins de mères et de veuves de morts de guerre avec mission de coexistence aux sanctions, la «Tribuna» ordonne de graver dans toutes les mairies des communes d'Italie, une pierre rappelant le siège auquel le pays est soumis, en vue de servir de document attestant à travers les siècles, l'énorme injustice commise contre l'Italie à qui la civilisation de tous les continents est tellement redevable ; adresse l'expression de sa sympathie aux Etats qui, en refusant leur adhésion aux sanctions, ont servi la cause de la paix.

Le grand Conseil se réunira également demain, 18 novembre.

Une protestation à Paris

Paris, 18. — Le comité national contre les sanctions a tenu, à la salle Wagram, une nouvelle grande manifestation, au cours de laquelle un ordre du jour a été

Un télégramme du maréchal De Bono à M. Mussolini

Le salut du maréchal Badoglio à son prédécesseur

Rome, 17. — Au reçu du télégramme de M. Mussolini, lui annonçant avec sa promotion au grade de maréchal, que sa tâche est considérée terminée, le maréchal De Bono a télégraphié :

«Je ne pouvais espérer rien de plus que cela. Je suis heureux que Tu reconnaisses la valeur de ce qu'il a pu m'être donné de faire en qualité de vieux soldat et de fasciste».

De son côté, le maréchal Badoglio a télégraphié au maréchal De Bono :

«D'ordre du chef du gouvernement, je dois succéder à Votre Excellence dans la charge de haut - commissaire de l'Afrique Orientale. A vous qui, avec tant de mérite, avez su conduire nos troupes jusqu'à Makallé, puisse parvenir le salut du vieux compagnon d'armes.

Badoglio.»

Les commentaires de la presse italienne

Rome, 17. — Commentant la nouvelle de la nomination du général De Bono au grade de maréchal d'Italie, la «Tribuna» a dit qu'elle constitue le digne couronnement de la longue carrière du valeureux soldat qui a su, au moment des plus hautes responsabilités, être au premier rang de la Révolution des Chemises noires. Cette nomination lui parvient au moment où, continuant l'œuvre qu'il avait entamée comme gouverneur de la Tripolitaine, puis comme ministre des Colonies, il a pu lier, indissolublement, son nom à la reconquête de l'Afrique Orientale qu'il a préparée comme haut commissaire de l'Erythrée, de la Somalie et comme commandant des troupes qui opéraient. Relevant que la préparation de l'expédition fut l'œuvre décisive de De Bono, le journal conclut : «Il peut considérer avec un légitime orgueil, l'œuvre qu'il a accomplie et qui, au cours de cette première phase des opérations, a rendu à l'Italie, d'Adoua à Adigrat et à Makallé, le territoire où il a combattu dans sa jeunesse. Le maréchal Badoglio lui succède, et il est superflu de souligner ses vertus de soldat et son expérience coloniale. Il assure l'avance de la civilisation du Faiseau libérateur».

Le «Giornale d'Italia» rappelle l'œuvre du maréchal De Bono comme «quadrivir», gouverneur de la Lybie, ministre des colonies, haut-commissaire de l'Afrique Orientale. A propos de la nomination du maréchal Badoglio, le journal y voit la garantie que l'œuvre de De Bono sera complètement continuée. «La nation fasciste adresse au maréchal De Bono, son salut reconnaissant et au maréchal Badoglio ses plus vifs souhaits».

Le «Giornale» rappelle l'œuvre du maréchal De Bono comme «quadrivir», gouverneur de la Lybie, ministre des colonies, haut-commissaire de l'Afrique Orientale. A propos de la nomination du maréchal Badoglio, le journal y voit la garantie que l'œuvre de De Bono sera complètement continuée.

«La nation fasciste adresse au maréchal De Bono, son salut reconnaissant et au maréchal Badoglio ses plus vifs souhaits».

Le «Giornale» rappelle l'œuvre du maréchal De Bono comme «quadrivir», gouverneur de la Lybie, ministre des colonies, haut-commissaire de l'Afrique Orientale. A propos de la nomination du maréchal Badoglio, le journal y voit la garantie que l'œuvre de De Bono sera complètement continuée.

«La nation fasciste adresse au maréchal De Bono, son salut reconnaissant et au maréchal Badoglio ses plus vifs souhaits».

«Grâce à l'instrument rapide, perfectionné et mis à l'épreuve pendant tout un semestre et à l'établissement sur la base corporative qui a donné des résultats excessivement efficaces, l'Italie fasciste dispose de la possibilité pleine et entière de contrôler ses échanges, secteur par secteur. L'Italie de Mussolini est animée d'une volonté et d'une discipline formidables qui constituent un plébiscite sûr et actif de tout le peuple.

«Si quelqu'un a cru la surprendre, il s'est trompé. L'anarchie économique retombera sur ceux qui en sont responsables».

L'attitude du Panama

Panama, 18 A. A. — Le ministre des affaires étrangères du Panama a déclaré :

«Le gouvernement consent seulement en principe à appliquer les sanctions contre l'Italie. La République n'imposera aucune mesure spéciale. Notre position géographique et certains traits nous plaçant dans des circonstances spéciales».

Un geste caractéristique

Rome, 18 A. A. — Louis Nesbitt, octogénaire anglais, écrit à M. Mussolini pour lui demander de servir en Afrique Orientale, au besoin dans la Croix Rouge.

Nesbitt est le père de Ludovic Nesbitt, qui mourut dans un accident d'aviation en Suisse au retour d'un voyage d'exploration en Dankalie.

Géographie touristique de la Turquie

Le plateau de Gölcük

La montagne Bozdag, qui est la plus haute de la région égéenne, commande — ainsi du reste que les montagnes de seconde grandeur qui sont nées d'elle — à une succession de plateaux tels que Bondalan, Cavadar, Bozdag, Teke, Gölcük, Halkapinar, Subatan, etc...

Quelques uns de ces plateaux se trouvent à une altitude de 1.500 mètres. Abondamment arrosés, fertiles, salubres, infiniment pittoresques, ils produisent toutes les plantes et arbres des hautes régions : peupliers, sapins, chênes, châtaigniers, pommiers, noyers ainsi que la pomme de terre.

Les habitants des plateaux de Bozdag et de Teke y demeurent, été comme hiver ; tandis que ceux des autres plateaux n'y passent que l'été avec leur bétail et hivernent dans les villages de la plaine d'Odemis. Le plateau de Gölcük, lui, est le séjour estival des villageois de Zeytinlik, Burgas et Oguzlar. Les habitants de ces villages y montent au plus tard en mai de chaque année, s'installent dans leurs maisons du plateau, s'y occupent de leur bétail et de leurs cultures, et ne retournent dans la plaine que vers la mi-octobre. Les dates de ces « montées » et « descentes » varient selon l'altitude de chaque plateau.

Le plateau de Gölcük

Plus avantage que les autres du point de vue des beautés naturelles, de la richesse extraordinaire de sa flore, de sa superficie, de l'altitude et de l'abondance de ses eaux, le plateau de Gölcük jouit à l'heure actuelle d'une avancée considérable dans le fait de tirer parti de toutes ces ressources. Les habitants et les autorités du village de Zeytinlik s'y emploient du reste avec une énergie et une attention remarquables. Le plateau possède un total de 400 maisons, pouvant abriter, à part les quinze cents habitants de Zeytinlik, les visiteurs et villégiaturants venus d'autres régions.

Le plateau de Gölcük produit de très grandes quantités de pommes de terre, ce qui fait que sa population est relativement plus riche que celles des autres villages. Les peupliers sont l'ornement le plus précieux de l'endroit et en même temps la principale richesse des habitants. Les villageois de Zeytinlik forment, sur le plateau, six groupes d'habitations organisés en quartiers dont chacun possède une mosquée et un café. Un marché s'y tient à date fixe avec le concours des villageois de Burgas et d'Oguzlar. L'agglomération possède, en outre, un hôtel, ainsi que des boutiques telles qu'épicerie, boulangerie, boulangerie et salon de coiffure nécessaires à la vie de toute l'agglomération.

Le lac de Gölcük

Le plateau de Gölcük emprunte son nom au lac qui s'y trouve, et qui est entourée d'une ceinture de montagnes. Les sondages effectués ont permis d'établir que la profondeur du lac ne dépasse pas six mètres cinquante. On accède au lac, qui est à une altitude de 970 mètres, par une route que les automobiles peuvent parcourir aisément, et qui est longue de 6.800 mètres.

L'eau du lac est douce, et permet ainsi l'arrosage de cultures. On y trouve des carpes et des écrevisses, et on y a entrepris l'élevage de la truite. Une belle forêt de peupliers a été créée sur une partie des terres riveraines. Les cultivateurs organisent actuellement l'arrosage, à l'aide des eaux du lac, des cultures de pommes de terre.

En raison de l'altitude, le lac est gelé en hiver, et se prête ainsi au patinage.

Particularités atmosphériques

L'air, sur le plateau de Gölcük, est constamment frais, doux et salubre. La présence d'un lac au milieu du plateau n'y engendre aucunement l'humidité ; on en a la preuve dans le fait qu'il n'existe pas de rhumatismes parmi la population de la région.

Les études climatologiques qui ont été faites durant trois saisons consécutives sur le plateau ont permis de constater que la température maxima a atteint une seule fois, 29 degrés, à l'ombre, une seule fois aussi, 13 degrés, et que la température moyenne est de 22 degrés. Il subsiste un écart constant d'environ 10 degrés avec la température de la région d'Odemis et des autres régions des plaines ou du littoral.

Les variations atmosphériques ne sont pas très marquées sur le plateau, ce qui fait qu'on n'y est pas exposé aux maladies qu'engendrent ces variations. La richesse de l'air en oxygène et en ozone fait que les enfants y grandissent dans les conditions les plus favorables, et que les nerfs épuisés y trouvent le repos le plus complet.

L'eau, nous l'avons dit, est particulièrement abondante sur le plateau de Gölcük. On en trouve partout à un mètre et demi au-dessous du sol, et les sources y sont très nombreuses. Les puits artésiens, qui commencent à six ou sept mètres, fournissent soit de l'eau minérale, soit de l'eau potable. Les propriétés des eaux minérales sont particulièrement favorables pour les reins.

Excursions et promenades

Le plateau de Gölcük est exceptionnellement riche en lieux d'excursion et de promenades où l'on découvre les aspects les plus délicats, les plus merveilleux d'une nature particulièrement généreuse et opulente. Nous nous contentons de mentionner, ici, les plus ac-

cessibles des innombrables sites qui sont plus beaux les uns que les autres ; ce sont : le tour du lac, l'avenue Saragözü, longue de trois kilomètres ; la côte d'Erenler ; la Châtaigneraie ; la rivière de Bogazdere (où l'on peut pêcher), le site de Karsyaka, etc...

Les excursions peuvent être prolongées, en franchissant les montagnes environnantes, jusqu'aux plateaux voisins qui ont 10 à 15 km. de long.

L'un des sports les plus appropriés au plateau de Gölcük est, sans contredit, la natation. Le lac, dont les rives sont sablonneuses et peu profondes, offre à la population les plaisirs charmants de la nage, dont celle-ci a fait son sport favori avec le canotage, également très répandu. Les paysans ont construit d'autre part un parc qui est, en raison de l'extraordinaire fertilité du sol, devenu un vrai paradis.

Moyens de communication

On accède à Gölcük par une chaussée qui commence à Odemis et qui est longue de vingt huit kilomètres. Cette chaussée est large et excellente, comme du reste les autres routes de la région. La ville d'Odemis, étant reliée à Izmir par le chemin de fer, il faut six heures pour se rendre de cette dernière ville à Gölcük, par le train ou par la route. Le chemin de fer est très bon marché ; une auto se loue à environ cinq livres, et l'autocar qui circule quotidiennement transporte les voyageurs pour 75 piastres.

L'hôtel de Gölcük est très confortable, et bon marché au point qu'il n'est pas de comparaison possible entre ses prix et celui des villes. Avec son vaste jardin, la vue incomparable dont il jouit, le lac devant lequel il est construit, cet hôtel est un lieu de repos et de villégiature enchanteur. Une magnifique « promenade » conduit de la porte de l'hôtel au café « Cumaoni ». On trouve également à Gölcük de fort confortables maisons à louer, dont le prix varie entre 25 et 75 livres pour la saison.

Les rives du lac s'ornent d'un grand nombre de villas extrêmement élégantes qui s'ajoutent encore à l'attrait du lieu. Bref, avec son lac merveilleux, ses forêts, sa flore, ses habitations et ses commodités, le plateau de Gölcük, chef-d'œuvre véritable de la nature, constitue l'une des plus belles richesses touristiques de notre pays, sur laquelle il convenait de s'arrêter.

(De l'«Ankara»)

LA VIE SPORTIVE

Le championnat d'Istanbul
Le match «Fener»-«Beşiktaş» remis

Par suite du mauvais état du terrain, le match Fener-Beşiktaş n'a pas eu lieu ainsi que celui qui devait opposer Beykoz à Hilal, au stade de Kadikoy.

Au stade du Taksim, Galatasaray écrasa Süleymaniye, par 10 buts à 1. Quant à Güneş, il battit non moins nettement Eyüp, marquant 6 buts contre 1.

Enfin, au stade Şeref, à Beşiktaş, après un match disputé, Anadolu et Vefa retournèrent dos à dos (1 à 1), ce qui constitue une très bonne performance pour l'Anadolu. De même, Topkapi réalisa encore un très bon résultat en face d'I. S. K. Les deux teams firent, en effet, match nul (2 à 2) et Topkapi eut souvent l'avantage. Ainsi, des quatre clubs classés en première série, Anadolu et Topkapi se sont révélés dangereux et il faudra compter sur eux ; Hilal et Eyüp ont eu des résultats quelconques, mais il faut dire aussi qu'ils se sont mesurés jusqu'à présent seulement avec les leaders.

Le tournoi du stade Şeref

Hier matin, au stade Şeref, s'est déroulée la demi-finale du tournoi des clubs non-fédérés. Péra Club battit difficilement Arnavutluk, par 1 but à 0 (Bambino).

Le match entre les équipes secondes des mêmes associations, vit la victoire de Péra Club, par 2 buts à 1.

Les finales mettront donc aux prises les teams I et II du Péra Club et de Kurtuluş.

Le championnat d'Italie
de foot-ballUne nette victoire
de l'«Ambrosiana»

Rome, 17. (Par Radio). — Les résultats des matches de foot-ball comptant pour le championnat d'Italie, et disputés aujourd'hui, ont été les suivants : Bologna bat Roma, 2-0.

Lazio et Milan, 2-2.

Fiorentina bat Brescia, 1-0.

Ambrosiana bat Juventus, 4-0.

Torino bat Sampierdarena, 3-0.

Alessandria et Genova 0-0.

Bari et Napoli, 0-0.

Triestina bat Palerme, 5-0.

Les deux rencontres les plus importantes étaient Ambrosiana - Juventus, à Milan, et Bologna-Roma, à Bologne.

La première de ces deux parties se termina par un très net succès de l'Ambrosiana. Sa supériorité fut manifeste. Meazza, en excellente forme, marqua 3 buts. A la mi-temps, Ambrosiana menait par 2 buts à 0.

A Bologne, Roma fut aussi dominée constamment. Bologna, grâce à Sansone et Fedullo, inscrivit deux buts en première mi-temps. Le match s'acheva sur ce score.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Grèce

Le ministre de Grèce et Mme Sakellariopoulos sont partis ce matin pour Le Pirée et Athènes. Ils ont été salués à la gare par le personnel de la légation et du consulat, une délégation du patriarche du Phanar et de nombreux amis personnels. M. Sakellariopoulos a dit une fois de plus ses regrets de quitter la Turquie où s'est déroulée une notable partie de sa carrière et dont il conservera le plus vif souvenir.

LA MUNICIPALITE

Le sous-gouvernement d'Eyüp

La section compétente de la Municipalité est en train d'établir les limites de la juridiction du nouveau sous-gouvernement d'Eyüp qui commence du pont d'Unkapan et englobe tout le littoral de la Corne d'Or.

La caisse de secours
des employés municipaux

Le Ministre de l'intérieur prépare un projet de loi instituant une caisse de secours pour tous les employés municipaux. Elle sera alimentée par une retenue de 5 % sur leurs traitements, par un versement égal de la part des municipalités et par une certaine somme prélevée sur les amendes pour contraventions. Cette caisse viendra au secours des malades, des parents des employés décédés.

Une victoire des boutiquiers
de Misir-Çarşı

108 propriétaires de magasins du Misir Çarşı s'approprièrent à tenter un procès à la Municipalité qui avait voulu leur infliger 5 Ltqs. d'amende à chacun pour n'avoir pas suivi les prescriptions en vigueur sur les voies publiques. Les plaingnants ont fait remarquer que le passage qui traverse le marché n'est pas une voie publique mais qu'il leur est réservé à seule fin de leur permettre d'entrer et de sortir dans ce marché de vente. La Municipalité, devant cette attitude, a passé outre à ces réclamations.

Pour enrayer l'épidémie de rage

Dans l'espace d'une semaine, on a mis à mort 200 chiens errants et la lutte pour enrayer la rage continue. Le sous-gouverneur de Beykoz avait promis une prime de 25 piastres à qui apporterait la queue d'un chien. Il s'est ravi, la suppression de celle-ci chez les chiens pouvant se faire sans que mort s'en suive.

A propos de la rage, il est à noter que les personnes qui ont déjà subi un traitement contre la rage doivent avoir soin, pour être guéris complètement, de ne pas boire du raki, d'éviter toute émotion ou frayeur et de ne pas s'exposer à un froid très vif.

Le service de nuit à la halle
aux poissons

On s'est plaint que, faute de pouvoir exécuter les formalités voulues, les poissons arrivés la nuit à la poissonnerie perdent de leur fraîcheur jusqu'à l'ouverture au matin et se vendent à moitié prix. Il est question d'organiser des services de nuit comme dans les douanes pour obvier à cet inconvénient de façon à faire les formalités aussitôt après l'arrivée des poissons.

Les passages pour piétons

Les « passages cloutés » ont fait fuir à Paris des leur apparition et sont entrés dans les mœurs de la grande ville. Aurons-nous quelque chose d'analogue à Istanbul ? Une information du Haber d'hier soir, semble l'indiquer. Notre confrère annonce qu'une commission composée d'ingénieurs et de préposés du service de la circulation est en train de déterminer certains lieux de passage, à l'intention des piétons, à travers nos principales artères.

A vrai dire, cette tentative n'est pas entièrement nouvelle et la chaussée est striée, à Karakoy et Eminönü, par certaines lignes de pavés jaunes placées précisément en vue de délimiter une zone de sécurité relative à l'intention des piétons. Mais il s'agit de bandes trop étroites et partant insuffisamment voyantes.

On envisage de les élargir sensiblement cette année-ci. En outre, il faudra — et c'est surtout cela qui est essentiel — que Messieurs les chauffeurs d'autos et camions prennent la bonne habitude de ralentir aux abords de ces passages et de ne les traverser qu'à une allure excessivement réduite... quitte à faire à nouveau de la vitesse au-delà de cette zone de sécurité !

Comme cela se fait à l'étranger, les chauffeurs qui provoqueraient un accident dans un de ces passages devront être punis beaucoup plus sévèrement que pour le même accident se produisant en un autre endroit de la chaussée. On n'admettra, à ce propos, aucune espèce d'excuse.

Les plaintes des chauffeurs
de taxis

La présidence de l'association des chauffeurs s'est adressée à la Municipalité pour la prier de réduire les droits exigés pour la pose de plaques sur les taxis et qui viennent d'être portés récemment au double. Elle prie de prendre en considération que faute de pouvoir payer ce droit, 500 chauffeurs au moins ont dû jusqu'ici abandonner le métier.

L'organisation de secours
sanitaires

Les moyens de secours sanitaires dont dispose la Ville pour les cas de blessures, accidents, etc... sont très insuffisants, eu égard au développement considérable et à l'extension de la ville. Il a été décidé

de les accroître. Dans ce but, on achètera encore une auto-ambulance, au minimum, et peut-être plus si les disponibilités du budget le permettent.

Un parc à Bulgar Çarşı

Un journal du soir préconisait, hier, la création d'un parc à Şişli. On a beau coup bâti, dans cette zone, au cours des dernières années. Les grands jardins qui entouraient les opulentes villas de ce gracieux quartier ont disparu un à un, envahi par des immeubles à appartements. Et les habitants, pour jouir d'un peu d'air sont obligés d'aller jusqu'au jardin municipal du Taksim — où ils sont obligés de déboursier une taxe d'entrée, outre le prix du passage en tram qu'il leur a fallu payer. Autrefois, à Osman Bey, un vaste jardin plein de beaux arbres, pouvait offrir un lieu de promenade agréable et de jeux pour les enfants. Ici également, les constructions ont sévi et le jardin d'Osman Bey n'est plus qu'un souvenir. Un ou deux arbres rabougris, enfermés entre deux hauts murs d'immeubles, aux formes cubiques, témoignent seuls de ce qu'il y eut là un oasis...

Le correspondant occasionnel de notre confrère suggère de créer le parc en question à Bulgar Çarşı, large artère sur la route qui conduit à Bomonti. L'idée est excellente. Le terrain est suffisamment vaste, quelques arbres occupent la partie centrale de la chaussée où des arbres pour piétons subsistent depuis la gestion de Cemil paşa. On pourrait facilement y aménager quelques plates-bandes.

LES CONFERENCES

Le Prof. Jacopi à Istanbul

Le comité de la « Dante Alighieri » est heureux d'annoncer que le Prof. Giulio Jacopi, de l'Université Royale de Rome, directeur des Antiquités du Latium et directeur de la mission archéologique italienne en Anatolie, fera, demain, mardi, 18 courant, à 18 heures 30, à la Casa d'Italia, une conférence intitulée :

De la Paphlagonie à la
Camagène

Le Prof. Giulio Jacopi est Triestin. Il enseigne l'archéologie et l'histoire de l'art antique à l'Université Royale de Rome et a rempli pendant dix ans les importantes fonctions de surintendant des monuments et fouilles de Rhodes et des îles italiennes de l'Égée ; membre des écoles italiennes d'archéologie de Rome et d'Athènes, il a longuement voyagé en Orient. Il est le fondateur de l'Institut historique et archéologique de Rhodes et l'auteur de sept volumes de « Mémoires sur les antiquités de l'Égée ».

L'ordre de Malte lui a conféré la Croix de Chevalier-Magistral, pour l'activité qu'il a déployée en faveur des monuments de l'Ordre à Rhodes.

Depuis 2 ans, le Prof. Jacopi exécute des fouilles dans l'Agro Pontino, bonifié par le fascisme, et récemment encore, il a été appelé par le ministre de l'Education nationale, S. E. De Vecchi, au poste de conseiller archéologique près le ministre.

Le Prof. Jacopi, nommé chef de la mission archéologique italienne en Anatolie, se propose de déployer une vaste activité d'explorations et de fouilles au cours d'une série de campagnes successives dont celle qui vient d'avoir lieu est la première.

Demain, le Prof. Jacopi parlera précisément du précieux matériel archéologique qu'il a mis au jour au cours de la mission qu'il dirige.

LES ASSOCIATIONS

Les étudiants en congrès

Hier, les membres de l'Union Nationale des Etudiants turcs ont tenu leur congrès annuel. La séance a été mouvementée, certains membres ayant critiqué les actes du conseil d'administration dont ils exigeaient la démission. Le président, M. Rükneddin, a dû, pendant une heure, défendre le conseil en répondant aux interpellations. Finalement, le rapport et le bilan ont été approuvés et le conseil a reçu même des félicitations de la part de la majorité.

L'élection du nouveau conseil d'administration dont le mandat prend fin et qui est renouvelable, aura lieu dans une autre séance.

LES MUSEES

La Colonne brûlée s'effrite

Par mesure de précaution, de petits morceaux de pierre tombent de Çemberlitaş (la colonne brûlée), on l'a entourée d'un filet de fils de fer.

Une découverte intéressante

L'autre jour, pendant les travaux de canalisation effectués aux environs de la bibliothèque de Süleymaniye, on a mis à jour les fondements en marbre d'un grand bâtiment. La direction des musées a donné l'ordre de continuer les fouilles.

Coupeurs de routes

Des bandits masqués ont arrêté les autobus entre Gemlik et Orhangazi et dévalisés les voyageurs. Avant de partir, ils ont obligé ces derniers de se coucher à plat ventre et de rester dans cette position jusqu'à ce qu'ils se fussent éloignés. La gendarmerie a procédé à une enquête et pris sous interrogatoire 4 personnes d'un village.

Un chauffeur qui avait eu le temps de jeter son portefeuille dans un fourré sans que les bandits s'en aperçussent, l'a retrouvé.

Du «han» à l'hôtel

Si certaines de nos affaires étaient laissées en leur état, elles ne sauraient ni nous satisfaire ni nous permettre de nous en prévaloir vis-à-vis de l'étranger. De même que l'on reconnaît tout d'abord quelque chose de la façon de se vêtir, beaucoup de nos entreprises donnent aux étrangers une idée bonne au mauvais de l'aspect intérieur de la Turquie.

Prenons, à titre d'exemple, l'hôtelier et l'expéditeur.

Le métier d'hôtelier est assez ancien chez nous. De même que, dans les autres pays, cette profession aurait pu se développer, par des progrès graduels, en partant du niveau de tenancier d'un han. Alors, vis-à-vis du han, l'hôtelier aurait eu la même situation qu'un tissage vis-à-vis d'un métier manuel. Alors, tous les éléments, les établissements et les produits moyens de la Turquie, dans les conditions générales d'un développement naturel et organique, auraient été, jusque dans ses moindres détails, le monde turc moderne en changeant leur structure et leur forme.

Mais alors aussi, l'empire ottoman n'aurait pas été détruit pour n'avoir pas compris qu'il était arriéré, et tout au contraire, il y aurait eu, vivant jusqu'à ce jour, un impérialisme conforme aux trois principes sur lesquels l'empire se basait.

Le fait que l'empire ne s'est pas rendu compte qu'il était arriéré, a été non seulement un obstacle à l'évolution naturelle et organique de beaucoup d'éléments et d'organisations, mais notre « han » aussi n'a pu trouver le chemin le conduisant à l'hôtel.

Si donc nous désirons que l'hôtel et l'hôtelier soient, chez nous, au niveau de ceux des autres pays et conformes au prestige dont la jeune Turquie jouit à l'étranger, nous devons faire le nécessaire en ne croyant pas que les modifications à introduire puissent s'accomplir toutes seules comme par miracle.

En effet, la Turquie, faisant du tourisme sur une large échelle, est un pays qui est propice au point de vue de ses trésors archéologiques et de ceux que la nature lui a prodigués.

En dehors de ces réflexions, la nation turque, qui a finalement fait sa Révolution, et qui désire sa rénovation, c'est à dire la propriété et la beauté de son territoire, la nation turque, disons-nous, aspire, certainement, à procurer à ceux qui viennent visiter la Turquie, des hôtels dignes de ce nom.

Quand nous parlons d'hôtels, laissons de côté les petits sous-gouvernements des provinces ; exceptons de même, à Ankara et à Istanbul, certains établissements de premier ordre. Nous constatons que tous les autres sont dans un état lamentable. Pour remédier à cette situation et faire de l'hôtellerie une vraie profession, il faut :

1. — Donner aux hôtels une organisation commune ;
2. — Assurer des crédits ;
3. — Empêcher d'exercer, au moins dans certaines villes, ceux qui occasionnent des pertes à la profession ;
4. — Créer des organisations chargées d'enseigner le métier et de le diffuser.

Les expéditeurs sont logés à la même enseigne que les hôteliers. N'importe qui loue un dépôt et se croit libre de faire de cette profession un vrai fleau soit au point de vue des frais de transport, soit de celui technique.

Or, au contraire, les expéditeurs sont précieux pour un pays et ils jouent un rôle principal quand il s'agit du niveau culturel général de ce pays.

La profession d'hôtelier et celle d'expéditeur, dans leur forme actuelle, ne sont même pas la copie des vraies. De plus, dans les autres pays, vous ne trouverez même pas dans les tarifs de luxe, les prix que l'on paie en Turquie pour un kilo de marchandises confié à un expéditeur.

(De l'«Ulus»)

Burhan BELGE.

ERNESTINE ENARDETE
ISAAC MENDA
FIANCÉS

Péra, Novembre 1935

Bibliographie

La «Turquie Kamaliste»

Quel beau titre pour une revue, et combien lourde est la charge qu'il impose. S'intituler ainsi, c'est s'engager à faire entrer dans les limites de quelques pages d'une publication, un tableau fidèle de l'effort constructeur que le régime déploie dans les domaines les plus divers. Emprisons-nous de dire que la somptueuse publication de la direction de la Presse au ministère de l'Intérieur remplit pleinement ce vaste programme, par la diversité et la forte documentation des études qu'elle contient et le choix judicieux de ses illustrations. Par sa présentation parfaite, elle démontre que l'industrie typographique a largement participé au progrès des autres branches industrielles en Turquie.

Au sommaire No. 8 : Comment on taille un peuple, par Burhan Belge ; La Turquie Kamaliste touristique, par E. Mamboury ; Vins et vignobles de Turquie ; les industries textiles, etc, etc...

LETTRE DE GRECE

L'imbraglio des partis grecs

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 15. — La situation politique continue à être indécise. En raison des compétitions des différents partis royalistes et de l'attitude des groupements républicains, on est d'avis que le roi Georges, dès son arrivée, se heurtera à de grandes difficultés. On ne pense pas que le roi maintienne le général Condylis à la présidence du conseil, encore moins qu'il confie le mandat de constituer un nouveau gouvernement à M. Tsaldaris. Celui-ci aurait pu, à la rigueur, former le nouveau cabinet avec la faible majorité dont il dispose. Mais il se heurterait à la réaction des éléments militaires qui ont provoqué son renversement le 10 octobre dernier.

M. Condylis expose ses
intentions

M. Condylis le sait ; c'est ce qui lui donne une confiance en l'avenir qui se manifeste nettement dans les déclarations qu'il a faites, hier, à la presse.

— Nous estimons, a-t-il dit, que l'Assemblée actuelle doit être dissoute parce que, élue avec l'abstention des partis républicains et sans préparation des partis ayant pris part aux élections, elle ne représente pas, aujourd'hui, la volonté authentique du peuple hellène. Mais nous n'allons pas procéder à la dissolution avant l'arrivée du roi. Dès qu'il viendra, nous lui exposerons la nécessité de dissoudre cette assemblée.

« D'ailleurs, le 3 novembre, le peuple hellène a aboli, en même temps que la République, les partis existants. Le roi, à son tour, ne va pas ressusciter des morts politiques, ni procéder à des poursuites contre eux. Après la dissolution de l'Assemblée nationale, le peuple sera invité à de nouvelles élections, qui seront effectuées honnêtement et librement.

« Ces élections constitueront une cosmogonie dont proviendra une nouvelle situation politique avec laquelle le pays sera gouverné pendant des générations.

« Qu'attendent du roi ceux qui sont d'avis contraire ? Veulent-ils qu'il mène une enquête sur les circonstances dans lesquelles M. Tsaldaris a été renvoyé du pouvoir le 10 octobre ? Et comment celui-ci sera-t-il satisfait ? Il est naturel que M. Tsaldaris ne veuille jamais collaborer avec les forces armées du pays qui l'ont « renvoyé », comme l'a dit lui-même à l'assemblée nationale et à la presse.

« Mais, alors, le roi peut-il chasser toute l'armée ou, du moins, les 90 pour cent des forces armées, simplement pour satisfaire M. Tsaldaris ?

« D'autre part, se référant aux informations données, hier, par la presse relativement à l'évolution probable de la situation politique après le retour du roi et d'après lesquelles l'assemblée nationale sera maintenue pendant un certain temps avec formation d'un gouvernement jouissant de sa confiance, le président du conseil a déclaré :

« Lorsque nos adversaires voient s'éclaircir les rangs des députés qui les suivent, ils font des communications qu'ils représentent comme émanant de milieux autorisés, au sujet de ce que fera le roi après son arrivée. Afin que le peuple ne soit pas trompé, je déclare que le roi ne revient pas pour rétablir des hommes politiques qui ont fait faillite et que le peuple a désavoués. Son rôle est beaucoup plus élevé. Et la force nécessaire à l'accomplissement de sa tâche lui a été donnée par le récent verdict unanime du peuple hellène. Ainsi que je l'ai déjà dit, il n'existe en ce moment que deux forces : l'une est représentée par le roi, et l'autre par le peuple.

« Le peuple, ayant brisé, par son vote du 3 novembre, ses liens avec les anciens partis politiques, il ne peut plus être question de ces partis. Pour ma part, je crois que le roi, à son retour, s'adressera au peuple pour qu'il désigne lui-même ses élus. »

La solution envisagée...

Malgré ces déclarations, où perce une curieuse tendance à préjuger des intentions et des volontés du roi, on estime, dans les milieux compétents, que la solution la meilleure à cette crise du pouvoir latente, mais aigüe, sera la formation d'un cabinet d'affaires avec la participation de personnalités appartenant aux partis royalistes — à l'exclusion des leaders — et de personnalités étrangères au monde politique proprement dit.

Une pareille composition ministérielle pourrait rester au pouvoir avec la constituante actuelle qui serait dissoute vers la fin de mars.

Dans les 40 jours qui suivraient on aurait recours à de nouvelles élections. Ce cabinet d'affaires prendrait l'initiative d'une amnistie générale en faveur des condamnés pour participation au mouvement insurrectionnel du 1er mars dernier.

Dans le cas où la mise sur pied de cette combinaison échouerait, le roi ferait appel à l'un des anciens ministres des Affaires étrangères : MM. Maxisos ou Michalopoulos.

Xanthippos.

Les Iraniens appelés
sous les armes

Les ressortissants iraniens nés entre 1905 et 1915, sont appelés sous les drapeaux, sauf les soutiens de famille. Depuis une semaine, les appelés passent au consulat l'examen médical. On évalue à 600 les iraniens habitant Istanbul et qui doivent partir.

CONTE DU BEYOĞLU

HERITAGE IMPREVU

Par Stephen LEMONNIER.

Les Closmesnil avaient été stupéfaits lorsque Me Gaudillon, notaire du riche M. Bonnorge, leur avait fait connaître que celui-ci les avait désignés dans son testament comme ses légataires universels. Ils formaient un jeune ménage sympathique : lui, Anicet, trente-cinq ans, travailleur et rangé ; elle, Florence, vingt-sept ans, jolie et fine, ayant l'un pour l'autre une solide affection.

S'ils avaient entretenu avec M. Bonnorge des rapports cordiaux, ils n'étaient pas de ses intimes. La différence des situations, ne permettait guère d'ailleurs, car il était à la tête de richesses qu'on estimait considérables, et eux menaient le train modeste auquel les astreignaient les appointements d'Anicet qui n'étaient pas princiers. M. Bonnorge les avait toujours traités avec bienveillance, mais de là à imaginer qu'il pût leur laisser sa fortune, il y avait loin. Le brave homme avait précisé qu'il entendait ainsi permettre à ces jeunes gens d'être complètement heureux.

Dans le petit salon, Anicet, qui revenait de l'étude de Me Gaudillon, étourdissait la jeune femme de ses cris : — Riches, ma chérie, nous sommes riches !... Riches ! sais-tu tout ce qu'il y a dans ce simple mot ?...

Puis, péremptoire : — D'abord, une auto... puis une villa... pas trop près de Paris, puisque nous aurons une voiture...

Se frappant le front : — Mais j'y pense : nous aurons celle de M. Bonnorge... l'excellent homme ! Nous lui devons tout... Mais ris donc, voyons ! sois gaie !... Finis, les comptes difficiles de fin de mois, les enveloppes pour chaque catégorie de dépenses...

Florence, qui avait paru assommée par cette trop grande chance, se mettait enfin à l'unisson, ajoutant des folies aux folies de son mari. A deux reprises, cependant, elle murmura : — C'est incompréhensible !...

Mais Anicet était lancé. Il allait et venait, jetant des regards de dédain sur le mobilier sans luxe, sur ces meubles qui avaient été témoins de leurs années de tranquille bonheur.

— Pourquoi incompréhensible ? s'insurgeait-il. Il ne faut rien exagérer. M. Bonnorge nous connaissait assez pour s'intéresser à nous... on croirait, à l'entendre, qu'il ne nous avait jamais vus et qu'il a tiré ses légataires à la courte paille !... Il savait ce qu'il faisait. M. Bonnorge, et nous pouvons d'autant mieux nous réjouir de cette désignation inespérée, — inespérée, insista-t-il, et nullement incompréhensible — que nous ne lésons les intérêts de personne puisqu'il n'y a pas d'héritiers naturels. Me Gaudillon me l'a assuré.

Florence, admirant la rapidité d'adaptation de son mari, lui sauta au cou en disant : — Tu as toujours raison, mon chéri.

En arrivant, le lendemain, à son bureau, à la Compagnie dont M. Bonnorge était l'un des administrateurs, Anicet Closmesnil triomphait modestement. Il savait qu'il n'attendait que la première allusion pour s'incliner de bonne grâce.

Mais les félicitations que lui adressèrent ses collègues avaient le ton de discrètes condoléances. Elles étaient accompagnées de sourires pincés, et il y percevait d'étranges réticences dont il cherchait en vain à comprendre le sens. A la réflexion, il s'amusa de leurs mines renfrognées, et racontant la chose à sa femme, il conclut en riant de bon cœur : — Ce qu'ils peuvent être jaloux ! Il me semble que je serais content, moi, si une veine pareille advenait à l'un d'eux... Oh ! si tu avais vu leurs têtes !...

Mme Closmesnil, qui était faite maintenant à leur nouvelle situation, s'associaient aux railleries dont son mari enfilait, à distance, les envieux. Elle lui fit part, ensuite, de ses projets. Le quartier où ils transporteraient leurs pénates était choisi ; ils seraient les voisins de Mme Gardefeu, dont le mari était le chef de bureau d'Anicet.

Bien que celui-ci dut quitter son emploi, ce serait une relation utile à conserver, mais, dorénavant, sur un pied d'égalité.

— Ah ! dame, nous changeons de classe, ma chérie, observa M. Closmesnil. Tu t'y feras très bien, et rapidement, tu verras.

Quelques jours plus tard, Florence, un peu émue, se présentait au jour de Mme Gardefeu.

Il y avait dans l'assistance les femmes des collègues d'Anicet, et, dès l'entrée, elle se sentit le point de mire de tous les regards.

— Précisément, nous parlions de vous, ma chère petite, dit la maîtresse de la maison, et j'apprenais à celles de ces dames qui l'ignoraient ce qui vous arrive...

Et, en lui prenant les mains avec affection, elle poursuivait : — Vous n'ignorez pas tout à fait les intentions de M. Bonnorge... nous sommes entre femmes, on peut tout se dire... allons... ?

Florence protestait vivement, ce qui déclenchait des rires. Mme Gardefeu, maternelle, reprit : — Laissez cette chère petite tranquille... ce que nous en disons, c'est par intérêt pour vous, croyez-le bien.

Et, avec un redoublement de gratitude : — A propos, chère petite madame,

votre mari n'a pas trop mal pris la chose ?

Mme Closmesnil pâlit en répondant : — Il a été très reconnaissant à M. Bonnorge de sa bonté... c'est tout.

Il y eut un froid. Mme Gardefeu regarda ses invités pour les prendre à témoin de ses bonnes intentions, sans dissimuler tout à fait son dépit. Cette petite Mme Closmesnil entendait garder ses secrets — trop faciles à deviner ! A son aise. Avec affection, on parla chiffons. Mais la conversation tombait à chaque instant, car chacun pensait à ce qu'on ne disait pas.

Enfin ce supplice prit fin, et Florence s'enfuit en se répétant, les larmes aux yeux : — Quoi ! Toutes sont persuadées que ce vieil homme a acquitté une dette ! C'est épouvantable !...

Lorsqu'elle déclara à Anicet, sans lui en donner la raison, qu'elle n'irait plus chez Mme Gardefeu, il comprit, car elle avait encore les yeux rouges. Il eut alors pour elle un regard singulier qui la troubla profondément.

Les jours qui suivirent leur réservaient de nouvelles épreuves. Anicet, sous ces coups répétés, passait de la fureur à la prostration. En sa présence, sa femme retenait à grand-peine ses larmes. Il parut enfin se résigner.

— Ma chère amie, dit-il, un matin, j'ai eu l'idée de refuser cette fortune. Je te le jure, j'y étais décidé. Mais j'ai réfléchi. Cela ne désarmerait pas la malveillance. Les gens continueraient à croire... ce qu'ils croient... Bien mieux, cet acte leur paraîtrait un aveu... Alors, que veux-tu, nous sommes des victimes... Tâchons de vivre sains.

Penchée vers lui, anxieuse, Florence demanda craintivement : — Mais toi, mon chéri... tu ne crois pas à cette infamie ?...

Il détournait son regard lorsqu'il répondait d'une voix sans timbre : — Non, assurément.

Des semaines, puis des semaines encore. Un intérieur splendide près du parc Monceau, un luxe dont chaque manifestation révélait de douloureuses pensées. Ils sont là, toujours ensemble, et si loin l'un de l'autre cependant.

Parfois, Florence vient s'agenouiller sur un coussin près de son mari dont, elle le sent bien, la confiance est morte et lui demande tristement : — A quoi penses-tu sans cesse ?...

— Je pense, répond-il, le regard fixe, que nous sommes bien malheureux...

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Crédits à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaujeu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braila, Brosovo, Constantza, Cluj, Galatz, Tomisara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Demourah, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour

l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Catubira, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Komorn, Orszahaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Mantua.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molincho, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chichila Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège de l'Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 4484-2-5-4-5.

Agence d'Istanbul Allamehyan Han

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén.

22915. — Portefeuille Document. 22905.

Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali

Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata

Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS' CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Litrs.		Litrs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

On cherche des infirmières et des gardes malades pour un hôpital. Les postulantes devront s'adresser à Beyoğlu, rue Yemencik, No. 9.

Vie Economique et Financière

Un rapport du Conseil de la D. P. O.

Dans un rapport publié par le conseil de l'ex-Dette Publique Ottomane, il est spécifié que la Turquie est fidèle à ses engagements et qu'elle effectue normalement tous les paiements que la convention prévoit. Les revenus douaniers qui garantissent le paiement des coupons des deux catégories d'obligations se sont élevés pour l'exercice 1934-1935 à Litrs. 23.127.946, ce qui représente le triple des paiements à faire chaque deux ans.

Le rapport dit aussi, textuellement : « Il est évident que la situation financière de la Turquie est excellente. En ce qui concerne sa monnaie, il est à remarquer que, tandis que sa valeur était en baisse depuis 1919 jusqu'en 1930, le cours de la Litra s'est stabilisé aujourd'hui. »

« La politique économique suivie par le gouvernement turc fait ressortir que la situation s'améliore de jour en jour. »

Le marché des huiles

Les huiles d'olives de la récolte 1935, qui sont arrivées sur le marché d'Izmir, de Foça et de Dikili ont été vendues à 32 piastres. Les anciennes huiles à 5 pour cent d'acidité ont été vendues à 34 piastres.

Le cognac et le vin doux du monopole

L'administration du monopole des spiritueux n'accorde plus d'autorisation aux particuliers désirant faire du cognac étant elle-même en mesure d'assurer les besoins.

A cet effet, elle a également donné l'ordre à sa fabrique de Tekirdag, de produire du cognac.

La même administration livrera bientôt au marché un vin de sa fabrication.

La standardisation de nos tabacs

Afin de conserver à nos tabacs leur renommée mondiale, l'administration du monopole des tabacs a décidé de standardiser ces produits avant de les exporter.

Cette mesure qui sera appliquée sous le contrôle des techniciens sera aussi à l'avantage des cultivateurs, dont la production se vendra plus.

De plus, l'administration fait, depuis trois ans, des essais pour améliorer le système de l'enregistrement des tabacs alors qu'ils sont encore dans les champs.

L'amélioration de nos opiums

On va distribuer aux cultivateurs d'opium les graines sélectionnées obtenues à la faveur de méthodes de culture spéciales appliquées à Malatya, Merzifon et Afyon Karahisar.

Nos pommes sur le marché d'Allemagne

Les pommes que l'on a commencé à expédier en Allemagne sont envoyées di-

La troupe d'opérettes Süreyya

Les acteurs sont en train de procéder à leur maquillage... Les danseuses du ballet s'enveloppent de tulles légères.

Deux personnes assises dans la salle, sur des fauteuils du premier rang ; elles sont enveloppées de ténèbres. Je ne les ai pas reconnues en passant. Une fine voix de femme me hèle :

— Quel bon vent vous amène ? Je reconnais avec joie la voix de la blonde Necile.

Après quelques minutes d'entretien plein d'enjouement, je demande où est Lütfullah ?

— Là-haut, me dit-elle... Il me faut grimper le long d'un escalier qui ne diffère en rien des escaliers en bois des anciens minarets. Il me conduit à une étroite loge, pleine d'une lumière aveuglante.

Lütfullah et Hüseyin Kemal se préparent.

En entendant le récit de tout ce qu'il m'a fallu endurer pour parvenir jusqu'à lui, il part d'un franc éclat de rire.

— Pénétrer dans les coulisses du théâtre et dans l'envers de la scène est toujours préjudiciable à tous les égards pour les profanes...

Je demande à mon interlocuteur des informations au sujet de leur nouveau cadre. Il me répond avec une joie infinie dans les yeux :

— La troupe d'opérettes Süreyya est parvenue, aujourd'hui, au point dont elle était digne...

— Elle n'y était donc pas jusqu'ici ? — Laissez-moi achever... Aujourd'hui, nous groupons dans notre cadre les camarades qui, depuis des années, ont recueilli les applaudissements du public. Et tout d'abord, nous devons citer avec orgueil, Hüseyin Kemal et Şaziye...

Hüseyin Kemal, consciencieusement occupé à se... vernir le visage en vue de ressembler à un nègre, ne nous entend même pas...

— Tous sont-ils ici ? — Non. Mehmed et sa femme, Nebahat, qui se sont séparés du Darülbeydi, Hicran et Yasar Nezih, qui ont fait atteindre à notre opérette la situation dont elle est digne. Nous travaillons tous pour assurer les besoins des habitants d'Istanbul, en matière d'opérettes.

— Comptez-vous, cette année, travailler ici ? — Oui.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

rectement à destination du bureau allemand des importations qui les livre, ensuite, aux divers marchés du pays.

Ce même bureau vient de nous passer d'importantes commandes de noix, citrons, oranges et mandarines.

L'administration des Chemins de fer de l'Etat met en adjudication, les 21 et 25 de ce mois, la fourniture de divers objets d'une valeur totale de 5.101 livres et définis dans un cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement à la gare de Haydarpasa.

La direction de l'Institut agricole met en adjudication, le 25 courant, la fourniture de 15 microscopes, marque Zeiss et 12 lampes à microscope, pour 2.300 livres.

La direction de l'Ecole de Yildiz met en adjudication, le 25 décembre, la couture de 210 à 225 costumes pour les élèves à 11 livres chacun.

ETRANGER

A l'attention des voyageurs qui se rendent en Allemagne

(Communiqué par le T.T.O.K.) Il y a lieu de suivre les deux prescriptions ci-après pour les voyages à destination de l'Allemagne :

1. — Toute personne arrivant en Allemagne et qui désire, à son départ, entrer sans difficultés en possession des devises dont elle était munie au moment de son arrivée doit faire dresser, à la douane - frontière, un « certificat de frontière » dans lequel seront indiquées les devises dont elle dispose. Si, pendant qu'elle se trouve en Allemagne, cette personne a recours à un établissement de crédit du pays pour se faire régler des devises qu'elle aurait reçues de l'étranger et s'il y a lieu de se faire délivrer un certificat de paiement, les instructions qui précèdent sont en vigueur également pour ces sortes de paiements.

2. — Tout voyageur étranger possesseur d'un chèque en remplacements ou qui doit délivrer un chèque en cette monnaie à l'intérieur du pays, doit se faire délivrer, par la Banque Nationale Allemande, une notice, imprimée en plusieurs langues, et qui lui donne les éclaircissements voulus au sujet de l'emploi qu'il devra faire de ces remplacements.

Il est recommandé de conserver, par devers soi, jusqu'à leur sortie d'Allemagne les reçus délivrés et justifiant l'emploi fait des remplacements dont les chiffres sont importants et que l'on s'est procuré avec lesdits chèques, et cela, pour justifier l'emploi de l'argent dépensé exclusivement à cause du voyage — notes d'hôtel, etc...

— Et votre corps de ballets ? — Nous lui donnons la même importance qu'aux rôles. Celles qui y prennent part, participent, chaque jour, à des leçons. Vous savez qu'elles doivent avoir un beau corps. Sinon, même si elles dansent très bien, elles ne seraient pas remarquées. Le but poursuivi par notre troupe est de gagner de plus en plus la faveur du public et de faire les sacrifices nécessaires pour renouveler son répertoire.

La sonnerie ayant retenti, notre conversation prit fin. MM. Hüseyin Kemal et Lütfullah m'invitèrent à assister à la représentation pour me convaincre de la vérité de leur exposé.

Je suis entré. Les spectateurs étaient nombreux. J'ai suivi la pièce d'un bout à l'autre. Tous les artistes se sont acquittés très bien de leur rôle.

Nous souhaitons toujours le même succès à la troupe Süreyya, qui, en effet, est à même de contenter le public et d'assurer le besoin qu'il éprouve d'avoir une bonne troupe d'opérettes.

Niyazi ACUN.
(« Büyük Gazete »).

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Köşk
Musée de l'Antique Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Ptsrè 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Ptsrè 10.

Musée de l'Armée (Ste-Irène) :

ouvert tous les jours, sauf les mardis

Nous prions nos correspondants éventuels d'écrire que sur un seul côté de la feuille.

CAPRICE DE CŒUR

Adolf Wohlbrueck — Renate Mueller — Georg Alexander

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MIRA partira mercredi 20 Novembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Galata Braila Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

ISEO partira Jeudi 21 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trabzon, Samsoun.

Le paquebot poste VESTA partira Jeudi 21 Novembre à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira samedi 23 Novembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MORANDI partira lundi 25 Novembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

G. MAMELI partira lundi 25 Novembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

ASSIRIA partira Mercredi 27 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

CALDEA partira Jeudi 28 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

FEDERICO partira Jeudi 28 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza. Le paquebot poste de luxe DIANA partira Jeudi 28 Novembre à 11 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritimes terrestres Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihitim Han 95-97 Téléphone 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ceres", "Ulysses"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 27 Nov.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ulysses", "Oristes"	" "	vers le 22 Nov. vers le 28 Nov.
" "	"Lyons Maru", "Lima Maru", "Toyoka Mary"	"Nippon Yusen Kaisha"	vers le 18 Nov. vers le 20 Dec. vers le 18 Jan.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cini Rihitim Han 95-97 Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S ULM " " 27 Novembre
S/S AKKA vers le 2 Décembre
S/S T

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le soulèvement en Egypte et les torts de l'Angleterre

«Un soulèvement soudain — écrit le Zaman — a eu lieu en Egypte. Des milliers d'étudiants de l'Université et les membres du parti nationaliste du Wafd ont organisé une réunion. Le but en était de clamer une fois de plus leurs désirs et leurs préoccupations concernant l'indépendance de l'Egypte.

La police a ouvert le feu contre ces jeunes patriotes, des innocents ont été blessés et nous ignorons le nombre des morts.

Ces blessés et ces morts étaient tous de purs enfants de l'Egypte et leur seul crime était d'avoir voulu que leur pays put mener une existence indépendante et digne, sans être les serviteurs des étrangers. Et ceux qui ont fait feu contre eux, ce sont les policiers égyptiens, — c'est-à-dire encore de purs enfants de l'Egypte.

Si ceux qui se sont battus contre les étudiants égyptiens eussent été des Anglais, nous eussions tout de même plaint les victimes, mais la situation est semblée néanmoins naturelle. Car, depuis qu'ils ont mis le pied en Egypte, ou, plus exactement, depuis le percement du canal de Suez, les Anglais n'ont eu d'autre aspiration ni d'autre but que de s'assurer à tout prix et par tous les moyens la haute main sur l'Egypte. Ils ont tout fait dans ce but. Sous prétexte qu'un officier anglais qui se livrait à la chasse en volant un gibier qui ne lui appartenait pas, avait été battu, on pendit 8 hommes en un clin d'oeil ; le Khédive a été déposé et remplacé par un khédive... artificiel ; puis celui-ci également ayant décliné, on a amené sur le trône un roi ; le cas échéant, on provoque de faux soulèvements ; on fusille continuellement des Arabes qui ne demandent que leur indépendance ; bref, avec l'excuse de défendre la route des Indes, les Anglais ont provoqué toutes les tragédies.

Faire cela est, du point de vue des Anglais, leur devoir. Ainsi, ils conserveront la maîtrise de la Méditerranée ; ainsi, la pauvre Inde pourra être maintenue sous le joug.

Mais, dans le soulèvement de cette fois-ci en Egypte, il y a quelque chose que notre esprit se refuse à comprendre, que nous ne parvenons pas à concevoir : c'est que morts et blessés soient des Egyptiens, soient l'élite de l'Egypte et que ceux qui ont tiré sur eux soient encore des Egyptiens en uniforme !

Si un pareil soulèvement avait éclaté dans un pays indépendant quelconque, contre le gouvernement légal, le droit et le devoir de ce dernier aurait été de réprimer ce soulèvement. Or, en réalité, les incidents du Caire n'ont pas éclaté contre un gouvernement légal. Ils ont eu lieu simplement en vue de revendiquer l'indépendance de l'Egypte. Cette indépendance, Nesim pacha qui doit être un fils de l'Egypte, et ces policiers eux-mêmes qui ont tiré, devraient la désirer autant que les manifestants et ils y ont autant d'intérêt qu'eux. Car l'Egypte est la patrie de tous les Egyptiens, y compris le roi Fouad, le président du conseil Nesim pacha, et la police égyptienne. Et, pour autant que nous sachions, tous les fils du pays, sans exception, depuis le souverain jusqu'au moindre fellah, veulent l'indépendance et la liberté de ce pays.

Dès lors, comment expliquer que le gouvernement égyptien actuel, de sa propre main, tire sur la jeunesse et sur les patriotes égyptiens ? Cela est, pour nous, inconcevable. Car, dans ces conditions, répandre non pas le sang de centaines d'Egyptiens, mais même donner l'eu à un saignement de nez chez un seul, ne signifie pas autre chose, en dernière analyse, sinon que, pour que les Anglais demeurent en territoire égyptien, les Egyptiens doivent s'entre-tuer.

Quant aux Anglais, ils attribuent aux Italiens la responsabilité de ce soulèvement. Cette prétention est évidemment

ridicule. Car la jeunesse intellectuelle égyptienne, qui, depuis le temps de Mustafa Kâmil, lutte pour l'indépendance du pays et remplit son devoir patriotique, n'a besoin des encouragements de personne. Ce soulèvement provient uniquement d'un discours très déplacé et très inopportun prononcé par Sir Hoare, ministre des affaires étrangères britannique. Il y a seize ans, en 1919, les patriotes égyptiens ont également organisé un grand soulèvement. Nous avions vu à l'époque, avec émotion, ceux qui l'ont traité avec un certain mépris de fellah et qui vont en chemise et pieds nus, se faire tuer un à un par les Anglais, en voulant planter des drapeaux aux pieds du monument de Mehmet Ali. Et nous nous étions glorifiés de leur héroïsme tout autant que si l'Egypte eut été notre propre patrie.

Est-ce que, par hasard, les Italiens avaient provoqué le soulèvement de 1919 ? Les Anglais ne pensent-ils pas qu'il est des gens qui pourraient leur poser cette question ?

En provoquant un pareil incident en un pareil moment, les Anglais ont commis une grande faute. C'est même la première qu'ils aient commise depuis qu'a surgi l'affaire abyssine — mais c'est une bien grande faute ! Personne au monde n'ignore les dessous des efforts déployés par l'Angleterre sous prétexte de sauvegarder la S. D. N. et de défendre la paix. Mais comme ces efforts avaient effectivement pour résultat de servir la paix, tous les pays ont suivi l'Angleterre dans la voie où elle s'était engagée. Il y en a eu même, parmi ces pays, d'autres qui, comme nous, n'ont pas hésité à déplorer à un Etat ami, toujours au nom de la paix et de la sécurité. Les Anglais se sont acquis ainsi — à tort ou à raison — le prestige de protecteur de la paix. Il ne convenait pas à un pays aussi prudent et aussi mesuré dans ses actes d'aller salir et tacher ce prestige en Egypte.

Nous voyons que les Anglais, sous prétexte de défendre la paix et l'indépendance de l'Abyssinie, n'ont pas hésité à provoquer, au besoin, une nouvelle guerre générale. Comment et pourquoi un pays qui a consenti à tant de sacrifices pour l'indépendance de l'Abyssinie ne veut-il pas reconnaître celle de l'Egypte ? Chacun n'est pas obligé de se taire et il se trouve nécessairement quelqu'un pour leur dire : « Au lieu de défendre l'indépendance de l'Abyssinie, respectez donc celle de l'Egypte ! » On ne saurait soutenir que l'Egypte soit moins civilisée que l'Abyssinie ? L'Egypte est le pays où a été fondée l'une des civilisations les plus importantes que l'humanité ait connues.

Quant à ceux qui administrent aujourd'hui l'Egypte et qui n'ont pas hésité à répandre le sang égyptien pour le plaisir des Anglais, nous leur rappellerons un exemple récent de l'histoire turque. Il y a quinze ans, un groupe qui, sous le nom de gouvernement, s'efforçait de contribuer au maintien de ces mêmes Anglais à Istanbul, avait commis le crime de faire attaquer des Turcs par d'autres Turcs. On sait le sort qui a été réservé à ces traîtres. La courtoisie internationale nous empêche de pousser plus loin cette comparaison. Mais nous voudrions que tous, dans leur propre intérêt, profitent de la leçon que nous avons donnée à l'humanité en ce qui concerne le danger qu'il y a à s'opposer à la foi nationale.

Cela leur a-t-il déplu ?

« On sait avec quelle joie sincère le renouvellement, pour dix ans, du traité d'amitié turco-soviétique a été salué par les deux nations. On pouvait s'attendre, note M. Asim Us, dans le Kurun, que cet événement fut salué également avec satisfaction par la France qui a conclu il y a 7 ou 8 mois une entente avec l'U.

PERLODENT

PÂTE DENTIFRICE

R. S. S. Il n'en est pas ainsi toutefois. Notre confrère relève à ce propos un article du Journal, où se manifeste une certaine surprise de ce que l'accord turco-soviétique, conclu d'abord pour trois ans, puis renouvelé pour 4 ans, soit renouvelé cette fois pour 10 ans.

« Le Journal, dit M. Asim Us, n'est pas le représentant de l'opinion publique française. Il n'en est pas moins étrange et aussi très significatif de constater qu'il s'efforce de voir se renforcer l'amitié turco-soviétique. La bonne entente entre la France et la Russie s'est atténuée ces temps derniers. D'aucuns affirment même que la Tchécoslovaquie et la Roumanie se sont éloignées de la France pour se rapprocher de la Russie Soviétique. Les commentaires du Journal doivent-ils être considérés comme la preuve de ce que l'amitié franco-soviétique s'est effectivement atténuée ? »

Une date historique

A l'occasion de la date de demain — entrée en jeu des sanctions — M. Yunus Nadi estime, dans le Cumhuriyet et La République, qu'il y a deux faits à retenir :

1. — que la date du 18 novembre 1935 constitue et constituera, en effet, un jour historique, ce que le Conseil Fasciste a reconnu lui-même pour ce qui concerne l'Italie ;

2. — que, malgré les rumeurs qui ont été prêtées à l'Italie l'intention de se retirer de la S. D. N., le Grand Conseil Fasciste n'a pas pris une semblable décision, ce qui est éminemment important du point de vue de la paix.

La réalité se concentre autour de la nécessité de trouver la voie et la possibilité de résoudre l'incident sous une forme et d'une façon conciliable, avec le Covenant.

Il serait opportun, en constatant que cette vérité a été également appréciée et acceptée par l'Italie, de l'accueillir comme un gain à enregistrer, ces derniers jours en faveur de la paix.

Les éditoriaux de l'«ULUS»

Les affaires de blé

Au cours des premières années de la République, les villes, grandes consommatrices, se nourrissaient du blé étranger. Quant à l'Anatolie centrale et orientale, le cultivateur y réglait la production d'après les possibilités d'absorption du marché local. Et cette possibilité était étroite au point d'empêcher le paysan de beaucoup travailler et de bien soigner sa terre.

La République a donné de la valeur à notre blé. Les mesures prises ne se sont pas limitées à fermer nos portes aux articles étrangers à bon marché. La politique des chemins de fer nous a assuré le moyen de vendre à un prix suffisant à l'intérieur du pays, le blé provenant de nos propres centres de production, et cela a eu pour effet d'accroître cette production elle-même.

Tant nos propres mesures que la situation économique internationale ont contribué à rendre le blé abondant et bon marché. Le paysan turc qui, sous l'égide des mesures protectrices de la République, s'est écarté de l'ancien niveau d'existence étroite du passé, ne pouvait s'accommoder de cet avilissement du prix de ses produits. Le gouvernement a pris de nouvelles mesures pour la protec-

tion du blé. Les achats faits pour le compte de l'Etat en beaucoup de parties du pays ont revalorisé le blé. Ces blés ainsi acquis, nous ne pouvions les conserver qu'à la faveur du stockage dans les silos et les dépôts. Ceux-ci ne sont pas encore toutefois en nombre suffisant, comparativement à l'ampleur des mesures prises. C'est ce qui explique que l'on ait été dans la nécessité de se défaire d'une partie des blés.

Le manque de pluies de cette année a eu pour effet d'orienter, dans un nouveau sens, les mesures pour la protection du blé. La production ayant été limitée, les prix étaient élevés. Il convenait de protéger, non plus les prix, mais certains paysans qui, n'ayant même pas retiré de la terre les semences qu'ils avaient déposées, n'avaient plus de quoi se nourrir.

La réduction de la production et la hausse des prix suscitent toujours immanquablement la tentation de se livrer à la spéculation. Il est juste d'autre part de sauvegarder le pain quotidien des compatriotes qui, dans les villes, n'ont que peu de salaires. Le gouvernement, par une récente mesure, vise à opposer la plus grande partie des stocks à cette spéculation. Le reste sera distribué aux paysans dans le besoin et servira à fournir des semences aux émigrants.

Le Kamutay, avant de rentrer des vacances d'été, a approuvé, par une loi spéciale, la cession à crédit, aux paysans et émigrants, de graines prélevées sur le stock de l'Etat pour un montant d'un million de livres turques. Ces jours derniers, le gouvernement a proposé au Kamutay de porter ce crédit à deux millions de livres. Cette dernière mesure, qui contribuera à accroître puissamment la récolte de l'année prochaine, est en étroite connexion avec un article du programme que le P. R. P. qui prévoit tout à l'avance, a approuvé en mai dernier et que nous sommes heureux de rappeler ici.

Kamâl Unal

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curtio-

Ciné Süreyya - Kadiköy

CE SOIR A 20 HEURES

HÜLLECI

Comédie en 4 actes

Auteur : Reşad Nuri Güntekin

Théâtre Français

TROUPE D'OPÉRETTES SÜREYYA

CE SOIR

BAY-BAYAN

Le grand succès du jour

Par M.M. Mahmut Yesari et Necdet Rüşti

Musique de M.M. Sezai et Seyfettin Asaf

Les guichets sont ouverts en permanence

Téléphone No. 41819

Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 300, 400

Sur un coup de téléphone

le

KREDITO

se met immédiatement à votre

entière disposition pour vous pro-

curer toutes sortes d'objets à

Crédit

sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage Lebon. No. 5

Téléphone 41891

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm.

3me „ „ 50 le cm.

2me „ „ 100 le cm.

Echos : „ 100 la ligne

LA BOURSE

Istanbul 16 Novembre 1935

(Cours officiels)

CHEQUES

	Achat	Vente
Londres	619.25	618.50
New-York	0.79.44	0.79.46
Paris	12.06	12.06
Milan	9.79.78	9.79.78
Bruxelles	4.70.75	4.70.75
Athènes	83.80.15	83.80.15
Genève	2.44.34	2.44.34
Sofia	63.77.96	63.77.96
Amsterdam	1.17	1.17
Prague	19.21.46	19.21.46
Vienne	4.24.82	4.24.82
Madrid	5.82.25	5.82.25
Berlin	1.97.03	1.97.03
Varsovie	4.22.25	4.22.25
Budapest	4.35.96	4.35.96
Bucarest	101.72.44	101.72.44
Belgrade	34.87.70	34.87.70
Yokohama	2.77.40	2.77.40
Stockholm	8.13.16	8.13.16

DEVICES (Ventes)

	Ouverture	Clôture
Londres	618	621
New-York	124	126
Paris	105	108
Milan	173	177
Bruxelles	81	82
Athènes	23	24
Genève	815	818
Sofia	22	23
Amsterdam	82	84
Prague	92	94
Vienne	22	23
Madrid	16	17
Berlin	32	34
Varsovie	23	24
Budapest	24	25
Bucarest	14	15
Belgrade	52	54
Yokohama	38	39
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
Oslo	936	938
Moscou	52.50	53
Bank-note	234	235

FONDS PUBLICS

	Derniers cours
Bankası (ad porteur)	9.8
Bankası (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.25
Société Dorcas	15.50
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	17.50
Régie	5.50
Chemin de fer An. 60 0/0 au comptant	25.30
Chemin de fer An. 60 0/0 à terme	25.45
Ciments Aslan	8.30
Dettes Turques 7.5 (1) a/c	27.15
Dettes Turques 7.5 (1) a/t	27.15
Obligations Anatolie (1) a/c	42.25
Obligations Anatolie (1) a/t	42.40
Tresor Turc 5 0/0	51
Tresor Turc 2 0/0	47.50
Ergani	95
Sivas-Erzurum	95
Emprunt intérieur a/c	99
Bons de Représentation a/c	45.00
Bons de Représentation a/t	45.20
Banque Centrale de la R. T.	61.50



Le local de la direction de la police au Caire

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 27

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

— Bien vrai ? s'écria-t-elle tout heureuse. Un bon compagnon qui ne regrette pas de m'avoir épousée ?

— Vous n'en doutez pas, j'espère !

— Alors, fit-elle, sans se rendre compte de toute la grâce qu'elle mettait dans ses gestes et ses paroles ; puisque vous êtes si bon et si rempli d'indulgence, aujourd'hui, promettez-moi, monsieur Le Kermeur, que vous ferez venir de la ville de quoi éclairer ma chambre le soir ?

Il faillit laisser retomber le petit pied qu'il frictionnait.

— Pourquoi de la lumière ? Vous en avez besoin pour dormir ?

— Oh ! non ! pas pour dormir ! bien que j'aie été habituée au pensionnat à ce qu'il y ait toujours, durant la nuit, une veilleuse allumée.

— Dans un dortoir où il y a de nombreux enfants, cela s'explique... mais dans une chambre !

— Aussi, je ne demande pas de veilleuse... une lumière seulement, pour me coucher : c'est très pénible de se déshabiller sans y voir.

— L'électricité est fermée de bonne heure, à cette saison, en effet. Eh bien, Noele, il faudra moins trainer le soir, avant de vous mettre au lit. Une demi-heure de plus de sommeil vous fera du bien, vous êtes toute pâlotte, en effet.

— Me coucher plus tôt, j'y ai bien pensé, fit-elle avec lassitude, car, malgré son apparente bienveillance, il ne paraissait pas vouloir la comprendre. Mais c'est quand vous venez me surprendre que j'ai peur...

Brusquement, il se redressa. Une hostilité s'éveillait soudain dans ses yeux bleus qui prenaient une teinte métallique.

— Ce qui se passe la nuit, entre deux époux, n'a pas besoin de clarté ! Croyez-moi, Noele, parlons d'autre chose !

Les lèvres de l'orpheline dessinèrent une moue chagrine. Le ton de son mari était sans réplique, et la pauvrette sentait les larmes la gagner.

— Ce n'est pas ma faute si j'ai peur ? expliqua-t-elle en s'efforçant de ne pas pleurer. Vous ne voulez pas saisir ; j'ai peur ! C'est épouvantable ! Il me semble que je finirai par devenir folle, dans tout ce noir !

— Quelle exagération ! fit-il de mauvaise humeur. Vous tenez, décidément, à me gêner cette journée !... Bon ! Voilà que vous pleurez, à présent... J'ai horreur de voir les gens pleurer ! Je vous en prie, cessez cette comédie !

Mais plus il prenait un ton sévère pour lui parler, plus le chagrin de la jeune femme redoublait.

— Ah ! j'avais bien besoin de vous rencontrer ! observa-t-il, bourru et en s'énervant. J'étais presque heureux, aujourd'hui ! Il fallait que cette petite scène vint me rappeler tous mes soucis !

— Pardonnez-moi, balbutia-t-elle à travers ses larmes. Je suis très malheureuse de vous causer du tourment ; mais à quel voulez-vous que je me plaigne si vous ne voulez m'entendre ?

— Vous plaindre ? s'écria-t-il comme si ce seul mot dans tout ce qu'elle avait dit, valait la peine d'être retenu ? Vous avez à vous plaindre !... Voyons qu'est-ce qu'il y a au juste ?

— Je vous ai déjà dit que j'avais peur... C'est nerveux peut-être, mais ça ne se calcule pas... Je ressens... et c'est

affreux !

— Vous avez peur ?

— A en perdre la tête ! Je ne vous reconnais pas ! Vous me paraissiez avoir des proportions fantastiques, votre voix est changée : pour moi, ce n'est pas vous qui êtes là !

— Voyons, voyons ! Qui voulez-vous que ce soit ?

— Evidemment ! En plein jour, je comprends et je me rends compte ; mais la nuit, l'instinct seul me guide et c'est épouvantable !

— Il faudra pourtant vous y habituer, ma petite Noele ! Entre gens mariés, ces visites sont normales.

— Oui, probablement !

Il eut un bref sourire.

— Votre probablement m'amuse !

Mais elle était si grave et il y avait tant de désespérance dans son regard d'enfant, que la gaieté de l'homme tomba aussi vite qu'elle était née et qu'il s'attardait.

— Je regrette que vous n'ayez plus votre mère... Une maman sait ce qu'il faut dire à sa fille... Elle vous aurait fait comprendre...

Noele, tristement, secoua sa tête brune.

— Une maman me procurerait, avant tout, quelques bougies. Je suis toute perdue dans ce désert glacé et, quand j'ai besoin d'une chose, je ne sais comment la faire venir.

— Vous croyez qu'une chandelle vous ferait mieux agréer la présence d'un ma-

ri ?

— Evidemment ! Ce n'est que l'obscurité qui me fait peur ! Si vous arriviez chez moi, une lampe à la main, je vous accueillerais avec plaisir et non comme un menaçant fantôme. Mais votre venue, dans les ténèbres, tel un être maléfisant, est une chose affolante. Et je n'ai même pas la ressource de m'enfermer à clef dans ma chambre. La porte n'a qu'une inoffensive poignée, si bien que je ne dors pas : la seule perspective que quelqu'un peut survenir à l'improviste, pendant mon sommeil, me tient éveillée des heures entières.

— Allons, allons, tout ceci n'est pas sérieux et n'est qu'un effet de votre imagination trop ardente. A vivre au milieu des livres, dans la bibliothèque, vous vous exaltez et vous finissez par croire que tout ce qu'ils contiennent existe dans la réalité, alors que la plupart du temps c'est tout le contraire qui est vrai.

En parlant, il l'aidait à marcher, car il lui avait remis bas et soulier. Et, la soutenant contre lui, il la ramenait au château, à petits pas, soigneusement calculés, pour qu'elle ne glissât pas à nouveau sur le roc du sentier gelé.

Comme ils arrivaient à la porte de la maison, Noele, qui était reconnaissante à son mari de tant de soins, voulut l'en remercier.

M. Le Kermeur ne lui avait fait aucune promesse, il n'avait pas davantage paru vouloir la comprendre ; mais la

jeune femme pensait que jamais encore le maître de Montjoia ne lui avait marqué autant d'attentions. Et puisque, dans le mariage, c'est à l'épouse d'être conciliante, elle voulut tout de suite lui fournir une preuve de sa bonne volonté.

Avec un mouvement d'adorable spontanéité, Noele se dressa sur la pointe des pieds pour mettre son visage à la hauteur de celui du châtelain. Lui plaquant un baiser sur la joue, elle osa cet aveu qu'elle n'avait pas calculé et dont, la première, elle s'étonna par la suite :

— Yves, vous ne savez pas combien je vous aime et comme je voudrais vous satisfaire... j'essaierai de dompter ma peur pour vous faire plaisir.

Puis, toute rougissante de son audace, elle s'éloigna, en boitant, car son pied blessé ne lui permettait pas de marcher aussi vite qu'elle l'aurait voulu.

Yves Le Kermeur était demeuré sur place, tout saisi.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü :
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basimevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43455